



La solidarité se joue dans le quartier

Permettre aux habitants de redevenir maîtres de leur quartier et aux personnes âgées de trouver soutien et compagnie auprès de leurs voisins. C'est le but des Quartiers solidaires. Une démarche de Pro Senectute Vaud qui connaît un succès grandissant.

Au Foyer des fontaines de Vallorbe, le «coup de fourchette» réunit un mercredi sur deux des personnes âgées et des bénévoles autour d'un repas.

«Un repas à plusieurs a bien plus de saveur!» L'affichette collée sur la porte d'entrée est discrète. La salle à manger est baignée de rayons de soleil. Un délicat fumet s'échappe de la cuisine. Et autour de la table, neuf petites dames ridées et souriantes attendent patiemment que le repas soit servi. Il est midi au Foyer des fontaines de Vallorbe et c'est l'heure du «coup de fourchette». Un repas organisé un mercredi sur deux par un groupe de villageois pour permettre à leurs aînés de se retrouver et de briser la solitude dont beaucoup se plaignent.

«La solitude est l'un des thèmes que nous avons le plus évoqué lors de nos forums», explique Marion Zwygart, animatrice sociale. Car c'est grâce à l'intervention de Pro Senectute Vaud et de son programme de Quartiers solidaires que les habitants du petit village ont pu mettre des mots sur leurs besoins, leurs attentes et leurs désirs. Et trouver des moyens pour y répondre.

Que sont donc ces Quartiers solidaires qui donnent à certains le courage de jouer bénévolement les cuisiniers pour une tablée d'octogénaires et à ceux-

ci de sortir malgré le froid et les genoux qui grincent?

RESSERRER LES LIENS

«Quartiers solidaires» est le label d'une démarche sociale lancée en 2002 par Pro Senectute Vaud et la Fondation Leenaards. Elle a pour but «d'assurer l'intégration des personnes âgées dans leur quartier, de développer la solidarité et d'améliorer la qualité de vie.» En d'autres termes: Pro Senectute Vaud s'engage auprès d'une ville mandataire à identifier les besoins d'un quartier et à y répondre grâce à l'intervention sur une durée de

cinq ans de deux animateurs sociaux professionnels. «Le but n'est pas simplement de proposer des activités, mais de créer ou recréer des communautés», explique Alain Plattet, coordinateur du programme. Les animateurs ne travaillent pas pour les habitants, mais avec eux. «Le travail commence par une évaluation des besoins et des envies des personnes, puis se poursuit avec la mise en place de forums réguliers où les habitants et les animateurs cherchent ensemble des solutions aux problèmes évoqués.» Et après les discussions, place à l'action.

A Vallorbe, suite à ces réunions villageoises dirigées par un professionnel, ce sont quatorze groupes qui se sont formés pour proposer des activités en tout genre. Cafés, randonnées ou cours d'expression corporelle: les habitants n'ont plus qu'à choisir. Le «coup de fourchette» connaît un franc succès. «Dès l'année prochaine, nous nous réunirons toutes les semaines», se réjouit Jacques-Alain Chezeaux, qui ce jour-là s'affairait aux fourneaux. «Mais nous manquons de bénévoles», regrette une aide cuisinière, «ce sont toujours les mêmes qui donnent un coup de main et ça devient prenant». Car il ne suffit pas de cuisiner, il faut également servir les personnes et les véhiculer parce beaucoup ne peuvent pas regagner leur domicile à pied.

PRENDRE SON INDÉPENDANCE

Au terme de la démarche Quartiers solidaires, les animateurs se retirent et les communautés deviennent autonomes. A elles donc de faire perdurer les activités mises en place et d'assurer la survie des réseaux sociaux. «Mais nous gardons un contact, comme un service après-vente», explique Alain Plattet.

A Vallorbe, on craint un peu de voir partir Marion Zwygart, qui a porté le projet sur ses jeunes épaules ces trois dernières années. Mais celle-ci a confiance en l'avenir. «C'est dur de partir,

mais je sais que ce sont des gens solides et compétents qui vont reprendre les rênes». Son mandat se termine à la fin de l'année, mais le passage de témoin aura lieu au mois de janvier, lors d'une fête d'au revoir. Et de bienvenue pour la nouvelle équipe de l'association Entr'aide 2030. «C'est une fusion de l'entraide familiale et des Quartiers solidaires», explique Jacques-André Chezeaux, pressenti pour présider l'association. Cette dernière compte également sur le soutien

et de négociations pour mettre tout le monde d'accord et coordonner les projets. «A Prilly, les gens sont tellement contents du résultat du premier quartier qu'ils veulent mettre en route trois projets similaires», se réjouit Alain Plattet.

UNE QUESTION D'ARGENT

Faire appel à Pro Senectute Vaud pour développer de tels quartiers représente un coût non négligeable. «Le salaire d'un animateur social est de 100'000

LES FORUMS ORGANISÉS PAR LES QUARTIERS SOLIDAIRES PERMETTENT AUX HABITANTS DE METTRE DES MOTS SUR LEURS BESOINS, LEURS ATTENTES ET LEURS DÉSIRS.

de la municipalité et des services sociaux pour entretenir la vie du village.

A Yverdon-les-Bains, le groupe «Qualité de vie» réunit les Quartiers solidaires, les animateurs sociaux, la police de proximité, le service des affaires sociales, les écoles et l'établissement vaudois pour l'accueil des migrants. Il aura fallu des années de dis-

francs par an pour un temps plein», explique Alain Plattet. Et puisque le projet nécessite deux intervenants durant une période de cinq ans, la somme devient vite conséquente.

Les villes peuvent aussi choisir une version concentrée de ce projet. Soit: demander à Pro Senectute Vaud de ne réaliser que la première étape du processus

Deux générations sous un même toit?

Et si la colocation était un remède à la solitude des personnes âgées? Habiter à plusieurs sous le même toit serait un moyen de partager l'entretien d'un appartement et d'avoir de la compagnie. Mais encore faut-il réussir à s'entendre et à vivre ensemble.

En France, l'association des Paris solidaires a été créée en 2001 pour mettre sur pied des colocations intergénérationnelles. Le principe est simple: un étudiant loge gratuitement chez une personne âgée en échange de sa présence régulière les soirs et le week-end. Chez nos voisins, des centaines de duos se sont ainsi créés.

En Suisse romande, la seule société qui proposait d'organiser un tel service a dû cesser ses activités faute de soutien financier de la part des institutions. Mais

jeunes et retraités seraient-ils prêts à se lancer dans une telle aventure?

«Non! Colocation égale indépendance!» (David, 23 ans).

«Non, même si socialement l'idée est sympa, le but de ne plus vivre chez ses parents c'est quand même de sortir quand on veut et de ne plus avoir besoin d'être là pour manger ensemble» (Sami, 23 ans). «Je n'aurais pas envie d'avoir quelqu'un toute la journée chez moi. Au fond, je ne saurais pas quoi faire de cette personne.» (Marie, 85 ans).

«J'aime beaucoup le principe, mais je tiens trop à mon indépendance» (Lucie, 24 ans).

«Non! Pas les mêmes valeurs, pas les mêmes intérêts et pas les mêmes horaires. Je préfère travailler le week-end pour me payer mon loyer» (Rafaël, 26 ans).



Le dessert est de saison. Mandarines, glace et dattes séchées.

– évaluer les besoins du quartier – et agir ensuite elles-mêmes, à leur manière. La formule a trouvé preneur. Gland, Renens et plusieurs autres villes de Suisse romande ont demandé une telle étude. Et comptent s'en servir pour lancer des projets d'aménagement et d'action sociale. Est-ce d'avoir un nombre de personnes âgées sensiblement plus élevé que ses voisins qui a poussé Vallorbe à agir en pionnier? Avec un tiers d'habitants de plus de 55 ans, la petite ville est effectivement au-dessus de

la moyenne cantonale. Mais les communes alentour ne perdent rien pour attendre. Les démographes annoncent que dans vingt ans, la Suisse comptera deux fois plus d'octogénaires qu'aujourd'hui. Pour Jacques-André Chezeaux la situation est claire: «Il faut réfléchir au moyen de faire face à ce vieillissement de la population».

RECONNAÎTRE SES LIMITES

Les Quartiers solidaires ne sont pas la réponse à tous les problèmes que pose une population vieillissante. Alain Plattet le reconnaît, la démarche a ses limites. Il en cite deux. «Nous rangeons sous l'étiquette «aînés» des personnes âgées de 55 à 90 ans et plus. Ceux qui sont encore «jeunes» vont pouvoir porter des projets, mais à partir de 85 ans, les personnes vont profiter de ces activités sans forcément les mettre en place». «C'est le troisième âge à la rencontre

du quatrième», résumait l'émission *Temps présent* (TSR) du 10 janvier 2008. Un constat pertinent qui rejoint la seconde remarque d'Alain Plattet. «Nos animateurs travaillent avec les aînés et non pas avec les familles ou les jeunes. Il ne faut pas croire qu'une grande communauté intergénérationnelle va se créer spontanément.» Dans ces quartiers, les grands-mamans ne dansent pas le rap. Pas plus que les adolescents ne se passionnent pour le tricot. Pourtant, d'après les animateurs, le simple fait de connaître ses voisins, ne serait-ce que de vue, permet de réduire les tensions et d'éviter les malentendus. Le dialogue entre les générations est nécessaire pour qu'elles puissent cohabiter dans un même espace. III

Eloïse Vallat

Plus d'informations:
www.vd.pro-senectute.ch

